

WILLIAM SHAKESPEARE

HENRY VI

CYCLE 1

THOMAS JOLLY
LA PICCOLA FAMILIA

CRÉATION JANVIER 2012

TRADUCTION

LINE COTTEGNIES

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE

THOMAS JOLLY

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE

ALEXANDRE DAIN

COLLABORATION DRAMATURGIQUE

JULIE LERAT-GERSANT

CRÉATION LUMIÈRE

LÉRY CHÉDEMAIL ET THOMAS JOLLY

MUSIQUES ORIGINALES ET CRÉATION SON

CLÉMENT MIRGUET

CRÉATION COSTUMES

SYLVETTE DEQUEST ET MARIE BRAMSEN,

ASSISTÉES DE ÉMELINE FRÉMONT

AVEC

JOHANN ABIOLA, JEAN ALIBERT, DAMIEN AVICE,
BRUNO BAYEUX, ALEXANDRE DAIN, GEOFFREY
CAREY, ERIC CHALLIER, FLORA DIGUET, EMELINE
FRÉMONT, DAMIEN GABRIAC, THOMAS GERMAINE,
THOMAS JOLLY, PIER LAMANDÉ, MARTIN LEGROS,
JULIE LERATGERSANT, CHARLINE PORRONE, JEAN-
MARC TALBOT, MANON THOREL

RÉGIE GÉNÉRALE

OLIVIER LEROY

RÉGIE LUMIÈRE

LÉRY CHÉDEMAIL ASSISTÉ D'ANTOINE TRAVERT

RÉGIE SON

CLÉMENT MIRGUET

RÉGIE PLATEAU

LEE ARMSTRONG

RÉGIE COSTUME

ÉMELINE FRÉMONT

CONCEPTION ET CONSTRUCTION DÉCOR

CHRISTÈLE LEFÈVRE, SANDRINE GALLOT, FABIENNE
COLLET, OLIVIER LEROY, THOMAS ROQUIER, SABINE
KNOCKE

PRODUCTION

La Piccola Familia

PRODUCTION DÉLÉGUÉE

Le Trident, Scène nationale de Cherbourg-Octeville.

COPRODUCTION

Quai des Arts – Argentan, dans le cadre des Relais
Culturels Régionaux.

Théâtre d'Arras - Scène conventionnée musique et
théâtre.

Centre Dramatique Régional de Haute-Normandie -
Théâtre des Deux Rives.

Geiq-Théâtre en Haute-Normandie.

Ville de Rouen.

Théâtre de l'Archipel - Scène nationale de Perpignan.

Comédie de Bethune - Centre Dramatique National Nord-
Pas-de-Calais.

AVEC LE SOUTIEN

de l'ODIA Normandie / Office de Diffusion et
d'Information Artistique de Normandie.

REMERCIEMENTS

Scène Nationale Évreux – Louviers, Odéon – Théâtre de
l'Europe, Théâtre

National de Bretagne, Théâtre Gérard Philipe – CDN de
Saint-Denis, Comédie

de Caen - CDN de Normandie, Théâtre de l'Aquarium - La
Cartoucherie.

La Piccola Familia est conventionnée par la DRAC
Haute-Normandie, la région Haute-Normandie, le
département de Seine-Maritime et la ville de Rouen.

Ce spectacle bénéficie du soutien de la
Charte de diffusion interrégionale signée par
l'Onda, Arcadi, l'OARA, l'ODIA Normandie et
Réseau en scène – Languedoc-Roussillon.
Possibilité pour les diffuseurs d'une aide au
déficit et d'une aide aux transports.



ÊTRE HENRY

Voici ce que clame Richard II quand, contraint par la force, il doit remettre sa couronne à Bolingbroke qui lui succèdera sous le nom d'Henry IV :

“Sachez pourtant que mon maître, Dieu tout-puissant,
Dans ses nuages rassemble en mon nom
Des armées de fléaux et qu'elles frapperont
Vos enfants encore à naître et même encore à concevoir...”

Et ces enfants, c'est nous.

Nous. Qui arrivons maintenant. Qui sommes arrivés il y a peu.
Nous qui, comme ces personnages, tâchons de trouver une place dans le royaume, le découvrir et faire avec ce qu'on en a fait et ce qu'on continue d'en faire, avec ce qu'il en reste.
Nous qui ne voulons pas pleurer un passé soi-disant plus brillant, et qui crions notre désir de bousculer un présent, de le croire plus grand, moins lâche, moins injuste et plus libre.

Notre royaume en péril nous accable et nous avons choisi de ne pas le subir. Nous savons très bien comment.

Avec Henry VI.

Que nous échafaudons portés par l'ambition, l'orgueil et la patience des bâtisseurs de cathédrales pour donner à cette oeuvre et à ce personnage valeur de monuments d'espérance.

Henry est cet enfant qui a raison des adultes.
Henry est l'intelligence qui devra triompher de la bêtise.
Henry est la lumière qui devra résorber l'ombre.
Henry est l'audace qui devra combattre le découragement.
Henry est la beauté qui devra terrasser la laideur.

Y arrivera-t-il ?

Thomas JOLLY.



LA NOTE D'INTENTION

Le théâtre est un vestige. Tous les siècles, les courants et les révolutions (grandes ou petites, industrielles, économiques ou technologiques) n'ont pas eu raison de lui. Il est là. Séculaire. Présent dans chaque cité. J'y vois un signe fort. Et rassurant.

On pourrait penser que notre époque d'individualisme chevronné, de consommation démesurée, de vitesse grandissante et de virtualité saisissante ferait de lui un objet de loisir et de divertissement pur. C'est ce que les politiques culturelles nous disent et (pire encore) croient peut-être. Il n'en est rien. Car le théâtre, s'il a perdu sous certains aspects sa force de rassemblement populaire d'antan, ce n'est que parce que d'autres arts et d'autres pratiques possèdent plus de force de frappe médiatique...donc économique.

Pourtant, il reste cet endroit de pensée, d'éveil, de curiosité, d'épanouissement de l'intelligence par les sens, l'émotion, la beauté, la force du langage, la virtuosité des poètes, anciens ou nouveaux. Et si aujourd'hui il pourrait se penser comme un art à contre-courant, il est d'autant plus urgent de s'y retrouver et d'y mener quiconque souhaite s'extraire un temps du bruit du monde pour y retourner plus alerte, plus conscient, plus éveillé.

C'est un apaisement d'avoir, dans nos cités ces espaces noirs, vides et silencieux d'où la création peut jaillir. C'est un espoir d'y voir se rassembler le public, tous les publics qui constituent le temps d'une représentation une communauté éphémère. Le théâtre rassemble parce que la Culture est un bien commun. En ces temps douteux de division, le théâtre devient un endroit de résistance et une preuve rassurante d'intelligence et de discernement citoyen.

C'est dans cet axe que doit se penser notre compagnie et c'est en cela qu'elle est constitutive d'une société, d'un territoire, de celles et ceux qui le peuplent, et qu'elle remplit selon moi une mission de service public.

La Piccola Familia existe depuis 2006. Elle est un groupe de travail avant d'être une compagnie. Nous y tenons. Nous y veillons. Pour ne pas avoir à convaincre, mais pour faire notre métier. Pour ne pas avoir à plaire, mais pour construire scéniquement ce qui nous semble juste. Pour ne pas avoir à répondre au coup d'éclat permanent, mais pour faire du théâtre.

Trois créations ont vu le jour avec la même équipe d'acteurs. Marivaux, Guitry, Ravenhill : 3 langues singulières pour affiner notre vocabulaire de plateau, s'exercer, se structurer, construire notre démarche artistique et culturelle, rencontrer les publics. Forte de ces six premières années d'existence, La Piccola Familia engage aujourd'hui un nouveau cycle autour d'une oeuvre unique : Henry VI de William Shakespeare.

Henry VI regroupe 3 pièces de William Shakespeare. 15 actes. 150 personnages. Près de 10000 vers pour retracer le récit stupéfiant des cinquante années de règne de cet enfant proclamé roi d'Angleterre à l'âge de 9 mois, (au milieu d'une guerre si longue que pour la nommer l'on dit - en se trompant - qu'elle a duré 100 ans), emporté dans les intestines luttés de la guerre civile dite des "2 roses", jusqu'à son assassinat en 1471 par le futur Richard III. Un règne débuté dans le chaos, exercé dans le chaos, et achevé par le chaos.



Ecrite au 16e siècle et relatant quasiment tout le 15e siècle, cette oeuvre monumentale est de fait installée au tournant de notre Histoire. Et c'est précisément ce qui me fait venir à elle. Elle donne à voir le lent basculement d'une époque ancienne (un moyen-âge finissant...) vers une époque nouvelle (développement de l'imprimerie, du commerce, des armes à feu, découverte des Amériques...bientôt Luther, Galilée, Copernic...) dont j'aime à penser qu'elle serait l'origine de la nôtre. L'abandon, par l'Homme d'un monde de valeurs communautaires pour un monde individualisé. Monter Henry VI c'est donc, je le crois, ré-interroger notre époque par son commencement. Ce n'est pas une coquetterie, c'est aussi dans ce but que Shakespeare écrit pour les spectateurs du 16e siècle, dans une Angleterre à peine remise des guerres civiles où Elisabeth Iere impose son règne, développe et consolide l'idée de Nation.

Mais c'est aussi par la forme que Shakespeare traduit cette immuable déliquescence par l'entremêlement de 3 registres d'écriture : La première partie est construite sur des ressorts comiques, l'interminable guerre dans laquelle sont embourbés les Anglais et les Français devient sous la plume shakespearienne une gigantesque farce. La deuxième partie, plus sophistiquée, se recentre sur l'Angleterre et les prémisses de La guerre des 2 roses, le traitement est ici davantage psychologique conduisant le récit vers la stupéfaction tragique. Enfin la troisième partie qui relate la guerre civile est un enchaînement de tableaux quasi-cinématographique qui déploient le chaos, la barbarie. La peinture d'un monde de violence crue.

L'oeuvre débute donc de manière accrocheuse par le rire, médium émotionnel universel, pour ensuite mener insidieusement le spectateur vers une forme plus exigeante, celle de la tragédie.

Ce procédé dramaturgique est aussi stratégique : ces 3 axes d'écriture (donc de mise en scène) sont, de la part de Shakespeare, un mécanisme d'entrée pour le public dans sa pièce. Une clef.

Cette oeuvre est donc pour La Piccola Familia l'aventure théâtrale adéquate pour poursuivre l'affirmation d'un théâtre intelligent, populaire et festif à l'épreuve d'une réalité en manque de curiosité, individualisée et morose.

C'est un projet ambitieux guidé par le désir de s'emparer de l'extraordinaire machinerie théâtrale que Shakespeare développe dans cette "saga" politique et poétique, mêlant comédie et tragédie, réalité historique et fiction théâtrale... Un formidable terrain de jeu au service de la mise en scène, des acteurs et... du public.

Nous sommes à la moitié du chemin : Créé en Janvier 2012, le "1er cycle" de cette épopée déroule l'intégralité de la première pièce et la moitié de la seconde. 8 heures de spectacle qui se pose à contre-courant de la majorité des productions actuelles...

La Piccola Familia s'attelle ici à un vaste chantier : dans une époque de vitesse croissante et de plaisir immédiat, la notion de durée devant l'oeuvre s'inscrit réellement à contre-courant. Pourtant, partout où le spectacle a déjà été donné, les salles ne désemplissent pas au fil des entractes et l'enthousiasme est palpable dès le baisser de rideau.

Comment cela nous renseigne-t-il sur notre temps, sur les objets culturels qu'on donne à voir et sur les publics ?

J'y vois le signe fort d'un désir, d'une attente du public pour ces objets atypiques, sortant des cadres qu'une politique culturelle de plus en plus austère pose sur la construction des projets. Nous assistons à une lente et insidieuse standardisation des objets culturels qui ne peut suffire au public. Car le public - quoi qu'on en dise, quoi qu'on en pense et quoi qu'on en fasse - est exigeant et je crois en son insatiable soif de curiosité et d'aventure.

Je cite ici Victor Hugo "Il y a deux façons de passionner la foule au théâtre : par le grand et par le vrai. Le grand prend les masses. Le vrai saisit l'individu". Je fais mienne cette pensée et La Piccola Familia la vérifie avec Henry VI. Les publics - tous les publics sont saisis par cette épopée shakespearienne et la durée devient, par la représentation, un faux problème. Cette communauté éphémère de 8 heures partage, au même endroit, au même moment, une portion de temps, une portion d'Histoire, regardant ensemble dans une même direction ce que les siècles qui nous séparent de ces personnages ont à nous enseigner, se concentrant lors des entractes, échangeant, débattant, partageant un repas...

L'extraordinaire rassemblement généré par le spectacle est une réponse au vent de division et d'individualisme qui souffle sur notre époque.

C'est un constat.

Une compagnie comme la nôtre se doit de remettre à jour cette notion de partage et d'échange, fondement de notre société.

Le théâtre existe et tient pour cela.

Nous aussi.

Thomas Jolly. Avril 2012

AUTOUR D'HENRY VI

H6M2

Henry VI sur 6 m² et en 45 minutes !
Voici le pari fou lancé par Thomas Jolly à 4 acteurs de La Piccola Familia lors de la création d'Henry VI de W. Shakespeare...

Ce drôle d'objet est né du travail de recherche. Il a été créé à l'ombre des répétitions et n'avait pas pour finalité de paraître au grand jour... Mais le théâtre, quand il advient est difficile à contenir et nous avons décidé de faire de cet exercice d'acteurs un spectacle baptisé "H6 m²".

H6m² est une "accroche" vers la grande forme qui du haut de ses 8 heures à de quoi inquiéter et décourager les spectateurs les plus aguerris... Nous l'avons constaté, la durée ne fait pas bon ménage avec notre époque accélérée. Néanmoins (nous l'avons également constaté) l'inquiétude levée, le spectateur ressort ébouriffé et enthousiaste de cette saga shakespearienne qui mêle avec génie comédie, tragédie, politique, burlesque, lyrisme et effroi et dont la structure narrative n'a rien à envier aux grandes séries télévisées... H6m² constitue donc une entrée festive, insolente et entraînante dans cette épopée. Nous renouons ainsi avec une idée de théâtre populaire cher à Shakespeare en son temps, car si aujourd'hui la pièce peut effrayer, nous savons qu'à

l'époque le public venait en masse se faire raconter leur Histoire...

Court et léger, ce petit spectacle renoue avec une forme de théâtre populaire, un théâtre de tréteaux à ciel ouvert, loin du faste des grands plateaux et de tout ce qu'ils peuvent induire de grandiose... Un théâtre de foire (foireux ?) qui trouve sa force dans la jubilation du jeu et du rapport direct avec le public.

H6m² est le miroir déformant du grand spectacle qui en 45 minutes met 4 acteurs au défi de résumer l'oeuvre de Shakespeare sans décor, sans lumière, sans son... avec une vingtaine d'accessoires et le temps qui joue pour eux. H6m² se moque de son grand frère, avec tendresse et désinvolture... il en est pourtant le fruit et contribue à mettre à jour son incroyable modernité de structure et de narration... en le parodiant.

H6m² s'installe partout - sur une place de marché/dans une cour d'école/ dans une salle polyvalente/ dans un jardin privé ou un parc public / dedans/dehors/... partout et pour tous. Une certaine idée du théâtre, cet art né de la cité pour la cité, ce qu'une jeune compagnie comme La Piccola Familia se doit de perpétuer et aussi d'inventer avec son époque, ses convictions, son insolence et sa détermination.



ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE
COLLECTIVE

**AVEC DAMIEN AVICE, BRUNO BAYEUX,
FLORA DIGUET, MANON THOREL**

SOUS L'OEIL DE
THOMAS JOLLY

AVEC LA COLLABORATION DE
ALEXANDRE DAIN

PRIX DE CESSIION 1500 € ++
LA REPRÉSENTATION ISOLÉE
4 personnes en tournée